



Centre Hospitalier du Mans

**USAGERS, CITOYENS, HOSPITALIERS,
AUJOURD'HUI , SI NOUS NE FAISONS RIEN
VOICI HÔPITAL PUBLIC DE DEMAIN...**



*LE TEXTE QUI SUIT A ÉTÉ ÉCRIT
PAR UN AGENT HOSPITALIER DU MANS.
NOUS VOUS LAISSONS MÉDITER CET ESSAI*



Centre Hospitalier du Mans

HOPITAL 2050

Peut-être que certains d'entre vous ont comme moi reçu un jour dans leur boîte mail, un diaporama illustrant une lettre imaginaire écrite par un personnage vivant en 2070, qui témoigne de son quotidien alors que la planète et les êtres humains souffrent et se meurent, suite à la disparition quasi-totale de l'eau douce sur terre. Ce texte tente habilement d'éveiller la conscience de tous les citoyens du monde, quant à la nécessité de préserver notre environnement et l'eau, source de toute vie. L'auteur du texte est Ria Ellwanger, il a été écrit en collaboration avec Lopez Chavez et Ariel Alahin et est paru en avril 2002 dans la revue « Cronica de Los Tempos ». Emue et très inspirée par cette lettre, j'ai voulu donner vie moi aussi, peut être avec moins de talent, à un personnage vivant dans le futur qui a besoin de soins médicaux en 2050...

Je viens de reprendre conscience brutalement comme on sort d'un cauchemar, happée par la réalité, mes pensées tournoient sous mon crâne à la recherche de leur place respective. Je me souviens où je suis : à l'hôpital ou ce qu'il en reste, plutôt une sorte de dispensaire. J'ai 53 ans. La liste de mes pathologies est longue, et les médecins, faute de pouvoir me soigner, n'ont d'autre solution que de me droguer tellement je souffre. Je sais que je n'en ai plus pour longtemps. La chambre où je me trouve n'est en fait ni plus ni moins qu'un dortoir où sont disposés une vingtaine de lits, tous

occupés. On en a même rajouté un vingt-et-unième, une femme très âgée, plus âgée que moi. En fait à la regarder j'ai l'impression qu'elle a mille ans, sa peau parcheminée la fait ressembler à une momie d'un autre temps. Elle est immobile. Seule preuve que la vie ne l'a pas quittée, quelques paroles entrecoupées de gémissements s'échappent de sa bouche : elle appelle sa mère. Elle aussi n'en a plus pour longtemps, je me demande même comment elle a pu survivre aussi longtemps étant donné que nous les pauvres n'avons pour ainsi dire plus accès aux soins médicaux. Nous sommes en 2050, je suis née en 1997. Quand j'étais enfant, tout le monde avait accès aux soins même les plus démunis. Il existait à cette époque la Sécurité Sociale - la Sécu comme on l'appelait affectueusement - un système basé sur la solidarité qui prenait en charge la plupart de nos dépenses de santé. Elle nous était enviée du monde entier et nous pouvions en être fiers. Fruit de longues luttes sociales et politiques et après pratiquement 80 ans d'existence, elle implosa en 2024 ; victime d'une politique libérale, conséquence d'un monde devenu fou où l'individualisme, l'argent et le profit règnent en maîtres absolus. Aujourd'hui nous sommes contraints de souscrire des assurances privées pour faire face à nos dépenses de santé, le montant des adhésions est prohibitif. Je suis d'ailleurs très inquiète je n'ai pu leur verser ma dernière mensualité. Je doute qu'ils accepteront de prendre en charge mon hospitalisation...



Centre Hospitalier du Mans

Quant à l'hôpital, réformes financières après réformes financières (et elle furent nombreuses), l'hôpital tel que nous le connaissions jadis, a quasi disparu. Plus d'argent, plus de budget, plus de personnel pour l'hôpital public. Le site même est maintenant privé, un seul bâtiment, le plus lépreux, un peu à l'écart du reste du complexe (pour ne pas choquer la vue des plus nantis) est encore public. On y soigne les gens comme moi : les pauvres. Notre société a évalué de telle manière qu'il n'y a plus de classe moyenne; on est très riche ou très pauvre. Plus de personnel, peu de matériel, quelques infirmières diplômées dévouées tentent encore d'apporter des soins et du réconfort aux plus démunis, pour un salaire de misère. Les quelques médecins qui exercent encore ici sont ceux dont on n'a pas voulu ailleurs (autant dire le fond du panier), ou ceux (des raretés) pour qui le serment d'Hippocrate a encore un sens. Pour être plus explicite la médecine se pratique ici comme elle se pratiquait à la fin du IX^{ème} siècle. Alors que les progrès technologiques et la recherche nous ont permis des avancées médicales prodigieuses (nous avons entre autres vaincu le cancer sous toutes ses formes), les moins fortunés meurent par exemple des causes d'une simple appendicite qui, faute de soins appropriés, s'est transformée en péritonite. Les patients qui se présentent aux urgences (celles des pauvres) n'attendent pas deux heures, ni même cinq heures comme cela pouvait arriver autrefois, mais parfois plusieurs jours avant de pouvoir espérer être examinés par un médecin. Des familles entières campent littéralement dans les salles d'attente. Les maladies nosocomiales sont très répandues et certaines maladies disparues pourtant depuis des décennies grâce aux vaccins sont réapparues... Je ne m'attarderai pas sur le sort de l'hôpital psychiatrique, où on atteint là

le summum de l'horreur. Je ne dis pas que l'hôpital de ma jeunesse était parfait, beaucoup de progrès et d'amélioration auraient pu être mis en place, mais c'était un lieu dans mon souvenir **accessible à tous, en particulier aux personnes démunies et sans couverture sociale ; où on nous garantissait la qualité de l'accueil, des traitements et des soins, la personne hospitalisée était traitée avec égard dans le respect de son intimité...** (1) Tout à commencé, vers 2008 je crois, mais sans doute le travail de sape avait débuté bien avant, je ne me souviens pas très bien, j'étais encore très jeune lorsqu'en haut lieu ils ont décidé que l'hôpital coûtait trop cher, (comme si la santé avait un prix) il fallait qu'il devienne rentable. Suppression de personnel, privatisation des services non médicaux (notamment administratifs), fermeture des services de soins qui ne rapportaient pas assez, et j'en passe. Tout ceci ne s'est pas fait en un jour bien sûr mais de manière sinieuse, rampante, on nous chantait qu'il fallait faire des efforts, qu'il y avait trop d'abus, on nous faisait culpabiliser, culpabiliser de quoi je me le demande, d'être malade ??? Petit à petit l'hôpital est devenu un non sens, une aberration, il est devenu un hôpital privé. Le résultat est là maintenant sous nos yeux, le superbe site de l'hôpital, petite ville dans la ville, est privé. Les bâtiments se dressent fièrement vers le ciel, propres, clairs, parfaitement bien entretenus et aseptisés. Les services sont équipés des dernières technologies de pointe en matière de médecine et les chambres n'ont rien à envier au confort d'un grand hôtel. On y soigne les riches comme dans un cocon, attentif à leur bien être, à l'écoute de leur moindre besoin ou caprice, loin de la masse grouillante du petit peuple... J'ai envie de vomir, la sueur me roule sur le visage, j'ai mal. Personne ici pour venir à mon aide, trop de



Centre Hospitalier du Mans

travail, trop de patients. Fini le joli sourire des anges infirmières, la main fraîche sur un front brûlant, le mot, la phrase de réconfort comme un baume pour un cœur angoissé. J'enrage que nous en soyons arrivés là, que nous ayons laissé faire, engourdis que nous étions comme des lézards au soleil avec le ventre plein, tellement sûrs de ne jamais perdre ce que nous tenions pour acquis, oubliant ceux qui se sont battus pour que nous en jouissions. Je suis lasse, je crois que je vais dormir maintenant, me torturer l'esprit de la sorte ne me mènera nulle part sauf à la crise cardiaque. Il n'y a plus rien à faire, il est trop tard, nous avons laissé faire, mes parents ont laissé faire... « L'hôpital est malade » disaient les pouvoirs publics, oui peut être... mais maintenant il est mourant... comme moi.

Tout cela vous semble irréel, absurde, apocalyptique, du domaine de la science fiction ? Vous avez raison, dormez, continuez à dormir petits lézards, le réveil n'en sera que plus difficile. « Après moi le déluge ! » penserons certains d'entre vous... et nos enfants, nos petits enfants ? Qu'allons nous léguer aux générations futures ? Allons nous continuer à courber l'échine et fermer les yeux, en tentant de nous convaincre nous même que tout va bien ? La survie de l'hôpital public est le problème de chacun d'entre nous, en tant que personnel hospitalier pour défendre notre outil de travail et en tant que citoyens soucieux de l'avenir de notre système de santé. Cessons de nous retrancher derrière ce fatalisme qui semble être de mise de nos jours, cessons de nous regarder le nombril et avançons tous ensemble, unis nous pouvons encore faire changer les choses. J'y crois...

Akhesa - Mai 2008

(1) Dans ce passage, je me contente uniquement de reprendre les principaux grands points de la Charte de la personne hospitalisée éditée par le Ministère de la Santé et de la Solidarité. Vous la trouverez très facilement dans son intégralité sur intranet, ou ces principes généraux à l'entrée de l'hôpital ou des urgences entre autres.